

# Le mot du président de la commission scientifique

Autor(en): **Moirandat, X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **63 (1985)**

Heft 5/6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936879>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que d'une substance. En effet chaque affection, chaque maladie présente son propre coefficient de guérisons spontanées. Si ce coefficient est très faible pour le cancer, la lèpre, le choléra, la sclérose en plaque pour ne donner que quelques exemples, il est en revanche très élevé pour le rhume, la fatigue, les fractures osseuses et certains troubles nerveux. Entre ces extrêmes se situent toutes les autres affections organiques, psychiques ou psychologiques et le thérapeute, quel qu'il soit, ne fait qu'accélérer le processus de guérison et en augmenter le nombre.

Seules les expériences en double aveugle où ni le patient ni le thérapeute ne savent le contenu du médicament testé, expériences appuyées par des considérations statistiques, donnent actuellement une bonne certitude dans l'évaluation de la valeur d'un traitement. Il faut bien avouer que l'on n'en est pas là avec les champignons, exception faite en antibiothérapie et avec les dérivés de l'ergot de seigle.

Un champ immense reste donc ouvert aux chercheurs. La curiosité de l'homme, les intérêts des chimistes, des pharmaciens et des médecins stimuleront les savants et ouvriront peut-être de nouveaux horizons pharmacologiques. Le vrai sera progressivement séparé de l'erreur.

Peu à peu les analyses chimiques permettront de préciser la nature de certaines substances actives, de les extraire, de les synthétiser et d'en vérifier les effets, par des essais chimiques bien conduits.

D'ici là, l'empirisme enregistrera probablement des succès et les recettes populaires garderont ou retrouveront leur vogue. A chacun de faire ses expériences! ... avec prudence.

## **Le mot du Président de la Commission scientifique**

### **Naïvetés mycologiques**

Un de mes voisins connaît les champignons par son grand-père, qui lui-même les connaissait, de père en fils, selon une tradition ancestrale bien ancrée. Aussi mon voisin rejette toute connaissance nouvelle, parce que douteuse, à son point de vue. Selon un raisonnement sobre, simple et sans appel: «L'amanite phalloïde présente un danger mortel, donc toutes les autres amanites sont également dangereuses». J'ai voulu corriger ce grossier préjugé en essayant de réhabiliter, par exemple, l'amanite vineuse. Mon voisin, dominé par la peur, a refusé même d'entrer en matière. Et je n'ai pas insisté, me disant qu'après tout, son raisonnement n'est pas si faux, puisqu'il m'abandonne à moi-même le soin de récolter la délicieuse Golmote.

Un jour de printemps je rencontre mon cher voisin. Il me demande:

— Que fais-tu en ce moment?

— J'observe les spores.

— Ah! Alors tu as regardé le slalom géant à la TV.

Comme cela était d'ailleurs bien vrai, j'ai répondu:

— Oui, je m'intéresse au sport.

Et nous nous sommes séparés, tout deux contents. Car j'avais bien sûr omis de préciser comment s'écrit le mot «spore».

La semaine avant Pâques je revois mon excellent voisin et tout aussi excellent ami.

Il me dit:

— Jusqu'à présent ce printemps j'ai trouvé 287 morilles, comptées exactement. Je pensai alors secrètement, intérieurement jaloux et furieux, aux trois miennes, que j'avais également et tout aussi exactement comptées.

Et j'ai fait la comparaison: lui le malin fureteur, traquant la morille avec succès; et moi, le naïf aux trois morilles, plutôt soucieux d'une connaissance scientifique qui ne conduit peut-être à rien. Lui qui avait trouvé exactement 287 morilles, pendant que moi je regardais des spores.

A quoi donc sert la science?

Mais je suis à peu près sûr que prochainement je vous dirai qu'elle sert quand même à quelque-chose.

Mais il me faut d'abord oublier oublier ces maudites 287 morilles.

X. Moirandat